

Le texte

Jésus dit encore : « Le royaume de Dieu, c'est comme un homme qui aurait jeté du grain en terre. Peu importe qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, le grain germe et croît. Comment, il ne le sait pas. D'elle-même, la terre produit du fruit, d'abord une herbe, puis un épi, puis du blé plein l'épi et quand le blé est mûr, alors il prend la faux, car le temps de la moisson est venu. »

La prédication

Chers frères et sœurs,

Avec les textes proposés aujourd'hui à la lecture, c'est à une sortie à la campagne que nous sommes invités, plus précisément dans les champs. Bon certes, c'est la morte-saison et l'on n'y trouvera rien, ou pas grand-chose. Les laboureurs sont passés par là, des graines ont certainement déjà été semées ici et là. Et c'est justement de semence dont veulent nous parler le prophète Esaïe et les évangélistes Luc et Marc. Il n'y a bien que l'apôtre Paul dans son épître aux Hébreux qui déteint : lui nous parle d'une épée à deux tranchants : c'est nettement moins bucolique.

Mais les quatre textes nous parlent bien de la même chose : de l'efficacité de la parole de Dieu et de la venue de son Royaume.

« Ma parole ne revient pas à moi sans avoir produit d'effet, sans avoir réalisé ce que je voulais ; » est-il écrit en Esaïe.

Le semeur est sorti semer et sa semence croît... plus ou moins bien, raconte Jésus en Luc, mais en tout cas, il germe nuit et jour, raconte-t-il encore en Marc.

C'est que « la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants » tonne Paul dans son épître.

Il y a pourtant une particularité dans l'évangile de Marc. Là où les autres textes mettent l'accent sur l'efficacité de la Parole de Dieu, Marc met l'accent sur le semeur. Ce dernier sort semer et plus tard, il ressort moissonner. Et entre-temps il dort et il veille.

Ce récit me fait penser au texte de l'Ecclésiaste (chap. 3) : *il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel : un temps pour enfanter et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher le plant* ou l'on pourrait aussi dire avec Marc : un temps pour semer et un temps pour dormir, un temps pour veiller et un temps pour moissonner.

On pourrait penser dans un premier temps que Jésus se désigne d'abord lui-même : n'est-il pas lui, le Verbe fait chair, la Parole incarnée de Dieu, celui qui enseigne et sème les graines de la Parole, lui aussi qui annonce la venue du royaume et qui nous en ouvre les portes ? Mais à sa suite, ce sont finalement tous ses disciples, hier comme aujourd'hui, qui sont appelés à essaimer la parole de Dieu et à récolter les fruits de leurs labeurs.

Ce texte nous dit donc quelque chose du rôle du chrétien dans le plan de Dieu. Et ce rôle est décliné en 4 temps : semer, dormir, veiller et moissonner.

- Semer : c'est tout à la fois un geste d'espérance et de confiance. Celui qui sème est confiant en ce qu'il fait. Il espère bien que son geste n'est pas vain et qu'il pourra récolter beaucoup de ce travail, même s'il ne sait pas encore exactement combien il récoltera. Car inévitablement, il y a des graines qui ne germeront pas ou mal, le récit chez Luc nous le rappelle. Le contexte et l'environnement jouent également : la pluie, le beau temps, les blessures de la vie, les pressions de toute sorte. C'est que, Marc, disciple de l'apôtre Pierre, a dû en voir des enthousiastes de la première heure, finalement renoncer à cette foi nouvelle par peur de représailles ou sous la pression de ses proches. Mais cela n'empêche pas le semeur de semer. Il y a tant de choses belles qui sont nées d'un geste d'espérance, y compris la foi. Semer est un geste d'espérance.
- dormir : pas le moins agréable des phases me direz-vous. Ne négligeons pas ce temps. Il a son importance. Il n'est pas à confondre avec l'oisiveté et la paresse. Ce n'est pas le temps de celui qui ne fait rien. Se reposer, dormir, ce n'est pas rien faire. Dormir, c'est d'abord le temps où l'on

recharge ses batteries. Il est important de bien dormir pour pouvoir repartir le lendemain avec un plein d'énergie. Mais dormir c'est aussi le temps du lâcher-prise. On ne dort pas bien si l'on n'arrive pas à lâcher prise, si l'on angoisse, si l'on s'inquiète de trop. Ainsi, ce temps est aussi le temps de la patience et de la confiance.

Dormir c'est aussi le temps du recul, le temps du ressourcement personnel. Voyez le prophète Élie sous le genêt isolé en 1 Rois 19. Il n'en peut plus, il est dévoré par l'angoisse, il voudrait mourir même. Mais voilà qu'il est invité par Dieu à manger et à dormir. Et c'est fortifié, qu'il a pu reprendre sa marche vers Dieu et avec Dieu. Ne dit-on pas d'ailleurs que Dieu en donne tout autant à ceux qui dorment ?

Les Sœurs diaconesses de Reuilly disent très justement que même le plus généreux des cœurs humains n'est pas inépuisable, Dieu seul est illimité. Aussi ne négligeons pas le temps du repos, car il est le temps de l'ouverture à ce qui vient.

- Veiller : ce temps n'est pas éloigné de celui du repos, c'est pour cela qu'ils sont mis en parallèle. C'est le temps de l'attention et de la confiance. Celui qui veille est attentif à ce qui vient. Il sait que tout ne lui appartient pas. Alors il attend, et il observe. Dans le texte on dirait maintenant que c'est à dame nature de faire son œuvre, où plutôt à Dieu, car le mystère de la vie lui appartient. C'est lui qui crée, c'est lui qui insuffle son esprit pour que les germes de sa parole grandissent au fond des cœurs. Cette veille est ce moment où l'on donne du temps et de l'espace à la venue de Dieu. Nous n'avons rien à faire pour que son Royaume vienne, il est déjà là. Nous avons juste à l'accueillir et à nous laisser transformer pour toujours.
- Et puis vient le temps de la moisson : c'est le temps des réjouissances où il est donné de goûter et de voir la bonté de Dieu et son action dans ce monde. C'est le moment où le fils prodigue revient à la maison. Il était attendu par son père qui espérait son retour. Il peut maintenant vérifier que l'éducation qu'il a donnée à son fils a porté ses fruits. C'est le temps de la joie, où la confiance, la patience, l'attention qu'on a consacrée est enfin récompensée. Le royaume est là. Enfin.

Vous l'aurez peut-être remarqué, ce qui traverse tous ces temps, c'est la confiance. Au fond, c'est là l'essentiel de ce que Dieu nous demande. De faire confiance en toute chose. Rappelez-vous qu'en latin le mot confiance se dit con-fide et se traduit littéralement avoir foi avec. La foi c'est cette confiance que l'on porte en Dieu. C'est cette foi qui nous pousse à agir en son monde, avec cette certitude que le souffle de l'Esprit agit à travers nos actions et même indépendamment de nos actions. C'est par la foi que nous œuvrons et c'est dans la foi que nous voyons l'action de Dieu.

Nous, chrétiens du XXI^e, nous devons prendre de la graine de cet enseignement. Certes, nos églises se sont sacrament vidées. Oui, nous ne sommes par endroit plus qu'une poignée, mais... nous gardons cette certitude que la Parole de Dieu ne cesse de croître. Nous devons continuer à semer la parole de Dieu avec cette même espérance que l'Esprit de Dieu souffle aujourd'hui comme hier.

Notre mission est celle du semeur et celle du veilleur.

« Prie et travaille pour qu'il règne. Que dans ta journée, labour et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu. Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ. Pénètre-toi de l'esprit des béatitudes : joie, simplicité, miséricorde. »

C'est là la règle des Diaconesses de Pomeyrol, du Horodberg et d'autres communautés. Ce peut-être aussi la règle de tout chrétien qui prend au sérieux la mission que Dieu lui confie.

Alors, semons, semons en toute confiance, avec joie, simplicité et miséricorde. Dieu est à l'œuvre.

Amen